

Chronique Joséphine du samedi 6 mai 2006

La Saga de Saint Joseph, 2.000 ans d'Histoire et d'œuvres d'art, 2.000 ans de "cache cache" avec Joseph

Note,
par Christian-Michel Doublier-Villette

L'actualité reporte encore d'une semaine la série d'articles du Père Volle sur "La vie cachée à Nazareth".

Cette semaine, la chronique Joséphine donne un avant goût de mon premier livre sur Saint Joseph, édité par le CFRDJ (le Centre Français de Recherche et de Documentation Joséphaines).

Il est en souscription (20^E port inclus) jusqu'au 7 juin, à l'adresse suivante:
CFRDJ, Montjoye, 26400, Vaunaveys. Tel: 04 75 25 11 88

Le 7 juin, au Puy, je présenterai mon livre à la Presse lors de la réunion de travail, organisée par le CFRDJ, autour des chercheurs de la base de données informatique Joséphine.

Mon livre paraît dans un contexte polémique, suscité par le *Da Vinci Code*.

Je ne m'y dérobe pas et je développe même certaines de mes critiques sur *Le Monde de la Bible* parues dans cette chronique lors de ma "*disputation*" contre J-B Michel. J'aurais voulu "avec", mais seul son directeur de rédaction m'a répondu...pour refuser le débat et les N° suivants du *Monde de la Bible* n'ont fait qu'aggraver la persistance dans l'erreur, non seulement biblique, mais scientifique, de cette revue, qui exprime le "culturellement correct".

Ce livre de simple vulgarisation de mes travaux universitaires est donc de circonstance: sur le plan Joséphain, mais aussi sur le plan scientifique par rapport aux apocryphes et aux études bibliques en général.

Il convient donc d'en faire le plus de publicité possible, car il peut faire du bien (voir la conclusion de mon introduction).

Le bulletin de souscription, et toute la publicité de ce livre annoncent la publication de mon introduction dans cette chronique.

La voici, précédée du bulletin de souscription et du plan de l'ouvrage.

* * * * *

Communiqué du CFRDJ,

En souscription jusqu'au 7 juin 2006: 20^E (port inclus)

aux éditions du CFRDJ (Centre Français de Recherche et de Documentation Joséphaines)
Montjoye, 26400, Vaunaveys. Téléphone: 04 75 25 11 88

La Saga de Saint Joseph,
2.000 ans d'Histoire et d'œuvres d'art,
2.000 ans de "cache cache" avec Joseph.

par Christian-Michel Doublier-Villette

Il s'agit d'un livre de vulgarisation de travaux universitaires, (maîtrise d'archéologie en 2004 et master 2 en 2005 à l'Université Lumière, Lyon 2), **ratrapé par l'actualité anti-catholique,** dont le *Da Vinci Code* n'est que le "sommet de l'iceberg".

Que fait là St Joseph? (dans cette querelle)

Ces travaux universitaires, sur "*L'Etat de la joséphologie*", ont été menés pour comprendre ce que l'on trouve sur le terrain, au plan du bâti comme au plan artistique...**depuis 2000 ans**, et non depuis le Concile de Trente, comme il est "culturellement correct" de dire. L'auteur "tort donc le cou" à cette idée fausse.

Cela renouvelle le visage de Joseph à travers un **survol des variations d'expressions** (théologique, musicale, iconographique, du bâti, etc.) **de la compréhension de son rôle central dans le plan divin de l'Incarnation du Verbe** (pour ou contre cette Incarnation).

Or, parmi ces variations d'expressions du rôle de Joseph celles des apocryphes sont devenues à la mode.

Et les apocryphes peuvent ou non évoquer Joseph. **Mais le débat reste le même:** pour ou contre l'Incarnation du Verbe, **jusqu'au *Da Vinci Code*...**qui ne parle pas de Joseph!

Mais pour comprendre les apocryphes en général et ceux sur St Joseph en particulier, il faut savoir les lire, et **les travaux sur St Joseph donnent des clefs pour en faciliter la compréhension.**

De ce fait, ces travaux universitaires, et leur vulgarisation dans la *Saga de St Joseph*, entrent dans la polémique mondiale "pour ou contre" le *Da Vinci Code*.

Et St Joseph devient incontournable, comme depuis 2000 ans. Ce que raconte la Saga.

Pour avoir une première idée de ce livre:

lire son introduction dans

la chronique joséphaine du 6 mai 2006 de

<http://www.josephologie.info>

(site international et pluridisciplinaire de chercheurs joséphains)

La Saga de St Joseph

SOMMAIRE

Introduction: [recherches universitaires et actualité anticatholique](#)

1° partie: Les Evangiles canoniques

2° partie: repères historiques, théologiques, iconographiques
jusqu'à la prise d'Alexandrie par les musulmans (642)

A: le "tronc commun": jusqu'au schisme de Chalcédoine (451)

B: de 451 à 642

3° partie: les apocryphes, avant et après l'islamisation

A: généralités

B: foisonnement des apocryphes

C: compréhension chronologique

D: les apocryphes dans leur contexte, pendant l'islamisation

1°/ survol historique de 642 à 800

2°/ approche théologique chez les chalcédoniens

3°/ l'Eglise d'Alexandrie face à l' Islam

4°/ rôle de l'Islam dans le culte joséphain en Egypte

5°/ sur le plan iconographique

E: les apocryphes dans leur contexte, de la Renaissance carolingienne à
la Renaissance médiévale (de 800 à 1095)

1°/ survol historique de 800 à 1095

2°/ abord théologique chez les latins

3°/ interaction avec l'Islam en Egypte

F: les apocryphes du Moyen Age à aujourd'hui : ma disputation avec *Le Monde de la Bible*

1°/ au Moyen Age

2°/ ma disputation avec *Le Monde de la Bible*

a: l'apocryphe de J-B Michel

b: "*l'Effet Jésus*", des évangiles apocryphes au *Da Vinci Code*

4° partie: de la Renaissance médiévale à la fin du Moyen Age

A : La Renaissance médiévale: 1095-1205: exemple du Boulou et d'Arles

B : 1205-1344: période d'exaltation

C : 1344-1492: drames et Renaissance

5° partie: de la fin du Moyen Age à la fin du 18° siècle

* fin 15° et 16° siècle: l'envolée spirituelle

* 17° siècle: le siècle d'or de la joséphologie

* 18° siècle: le siècle de la pastorale familiale

6° partie: l'aboutissement: les 19° et 20° siècles

Conclusion: la dynamique et le bâti récent

Bibliographie et table des illustrations

Introduction

Recherches universitaires et actualité anti-catholique

C'est tout à fait fortuitement que j'ai été amené à soutenir un mémoire de maîtrise d'archéologie (1) en 2004, puis un master 2 (ex DEA) en 2005 sur "l'Etat de la Joséphologie", où l'étude des apocryphes tint une grande part, ce qui explique que **mon travail universitaire est rattrapé par l'actualité du Da Vinci Code, de l'Evangile de Judas et autres apocryphes.**

J'ai dû, en effet, déterminer des "clefs de lecture" des apocryphes. Elles restent indispensables pour tout chercheur et elles sont encore plus indispensables au non chercheur, au simple curieux des questions découlant de la lecture des apocryphes, pour ne pas se laisser "piéger" par des élucubrations scientistes.

Les apocryphes sont devenus à la mode! Mais il faut savoir les lire!

Puisque Joseph fut le chef de la Sainte Famille et qu'il eût Jésus comme ouvrier, mon travail était de découvrir les différentes compréhensions et leurs diverses expressions du rôle de St Joseph au cours des âges dans le grand débat, bimillénaire, "pour ou contre " l'Incarnation du Verbe.

Comment un étudiant en archéologie peut-il en arriver à de tels travaux?

Je me suis inscrit à l'Université Lumière-Lyon 2, pour faire de l'archéologie égyptienne.

J'ai alors suivi le cursus classique des deux années de DEUG d'Histoire de l'Art puis celle de la licence d'archéologie, tout en développant mes amitiés coptes qui devaient me recevoir en Egypte pour mes travaux futurs.

Bien que l'étude de l'art roman ne soit donc pas du tout ma finalité j'assistais, en juillet 2002, aux Journées Romanes de l'Abbaye St Michel de Cuxa. C'était une agréable façon de terminer mon DEUG d'Histoire de l'Art...

Le hasard, ou le destin, m'attendait lors d'une sortie en Catalogne française en la personne d' Olivier Poisson, qui a dirigé l'ouvrage collectif sur le Maître de Cabestany.

Etant l'un des organisateurs des Journées Romanes, il ne pouvait manquer de nous emmener, près de Perpignan, à l'église Notre Dame du Boulou pour y admirer la frise du portail, puisque c'est l'une des œuvres clefs de ce Maître.

Rien de plus normal jusque là.

Sauf que, si tout le monde remarquait bien que St Joseph était à l'honneur dans cette frise du milieu du 12^e siècle, je fus le seul à faire le lien avec ce qu'il est **"culturellement correct"** d'admettre: **au 12^e siècle St Joseph est totalement oublié.**

1: Doublier-Villette Christian-Michel, *Etat de la Joséphologie*, 2004, Mémoire de Maîtrise Université Lumière, Lyon II, <http://www.josephologie.info>

Pourquoi le Maître de Cabestany a-t-il fait cette frise "josphaine", à cette époque?
Les historiens de l'art le disent "orientalisant".
A-t-il ramené en Occident des formes exprimant une théologie orientale, paléochrétienne?
Est-ce la raison de sa dévotion à St Joseph, de sa compréhension du rôle de St Joseph dans l'Incarnation du Verbe?
Et en 1150, c'est l'époque des croisades et d'une nouvelle augmentation des échanges culturels.
Est-ce le Maître de Cabestany qui a fait re-connaître St Joseph en Occident?
Et à l'inverse: quelles filiations entre lui et ses "successeurs", qu'il est culturellement correct de considérer comme les promoteurs de la josphologie, aux 14^e, 15^e siècle?
Bref, on peut multiplier les questions!

A la reprise des cours, en automne, je ne manquais pas de m'en ouvrir à mon professeur de "médiéval", Nicolas Reveyron, qui m'engagea à "creuser la question"...ce que je ne fis point, faute de temps...Priorité aux cours!

Mais en fin de licence, deuxième coup du hasard, ou du destin: M.Reveyron n'avait pas oublié le problème soulevé un an plus tôt...et il me donna comme sujet de maîtrise d'archéologie: **"faire l'état de la josphologie"**.

Surpris, je m'en défendis: *"Mais Monsieur, ce n'est pas de l'archéologie! C'est de la théologie, de l'Histoire de l'Art, mais pas de l'archéologie"*. La suite prouva que c'est aussi de la musicologie, de la topologie, etc. et aussi de l'archéologie.

Il me répondit sobrement:

"On en a besoin pour comprendre ce que l'on trouve".

Et depuis, avec un peu d'expérience, j'ai vu en effet trop souvent, en cours comme en analyse de trouvailles, une incompréhension de ce que l'on observe, tout simplement par manque de connaissances, historiques et surtout théologiques, pour resituer l'objet dans son contexte et **comprendre le vécu de nos "anciens", ce qui est pourtant le but même des archéologues**.

Que dire du manque de spiritualité de l'étudiant ou du chercheur!

La spiritualité est personnelle et on n'imagine pas qu'elle puisse servir la recherche archéologique ou l'Histoire de l'Art.

Mais si le chercheur en reste à des connaissances, même étendues, ce qui hélas est rarement le cas en théologie des diverses religions, même au niveau du "petit catéchisme", il pourra, certes, mieux comprendre ce qu'il a en face de lui, mais il lui manquera l'intuition pour aller plus vite dans la compréhension et faire des synthèses. Sa spiritualité peut lui donner des ailes. A charge pour lui d'avoir une rigueur scientifique qui lui fasse vérifier ses intuitions.

Etant catholique, j'ai été très aidé par ma foi et ma formation religieuse pour comprendre d'une part le rôle de St Joseph dans le mystère de l'Incarnation du Verbe, d'autre part **les variations de compréhension et d'expression de ce rôle au cours des siècles**.

Or ce sont ces variations qui sont importantes pour "comprendre le vécu de nos anciens"...

Des variations qui expliquent le titre de cet ouvrage: *La saga de St Joseph*.

Aujourd'hui, pour comprendre des faits catholiques, **la mode est de se tourner vers des "spécialistes" athées ou juifs**; leur non catholicité, et même leur anti-catholicité, étant signe "d'indépendance d'esprit", "d'objectivité" scientifique!

Que peuvent-ils comprendre du rôle de St Joseph, des variations de compréhension et d'expression de ce rôle, puisque, au départ, ils nient l'Incarnation du Verbe? Cette mode est donc à dénoncer.

Quand j'ai commencé mes recherches pour faire cet "Etat de la joséphologie", je n'avais pas d'intuitions, mais des certitudes, moi aussi. Parce qu'elle n'étaient pas "négatives" elles ont pu évoluer et elles se sont vite révélées être des illusions, pour être remplacées par du concret: des textes, des peintures, des sculptures, de la musique, du bâti etc.

Pour moi, au début, cela me semblait très simple: je savais que Jean-Paul II avait proclamé, le 15 août 1989 une exhortation apostolique sur St Joseph: *Redemptoris custos* (le "Gardien du Rédempteur") qui semblait annoncer des dogmes sur St Joseph, comparables à ceux, récents, sur son épouse (le dogme de l'Immaculée Conception de Marie est de 1854, celui de son Assomption est de 1950). Je savais que Ste Thérèse d'Avila et St François de Sales, deux docteurs de l'Eglise romaine, avaient une grande dévotion pour St Joseph. Mais ils sont du 16^e et 17^e siècle.

J'avais entendu parler de Gerson, mort en 1429. Pour moi, c'était le promoteur de la joséphologie.

J'étais bien sûr très fier de savoir cela, alors que la plupart de mes condisciples l'ignorait.

Et très logiquement, j'étais dans l'illusion d'avoir à réaliser un travail facile et rapide dans les bibliothèques de quelques Abbayes que je connaissais, en France...et en Egypte.

N'étais-je pas introduit en Egypte par le Professeur (d'égyptologie) Ashraf Sadek? Je l'avais déjà suivi dans la bibliothèque (très fermée) du monastère Sainte Catherine au Sinaï. Et la piste "orientale", pour comprendre le Maître de Cabestany, sa frise du Boulou et le développement de la joséphologie en Occident, semblait prépondérante. Je déchantais très vite.

Je savais certes à quelles portes frapper pour avoir ma bibliographie...mais une porte en ouvrait une autre et la masse de documents à lire, en toutes langues m'apparut très rapidement impossible à intégrer dans un mémoire de maîtrise.

Et il apparaissait que St Joseph avait été étudié, raconté, peint et...contesté, comme son Fils, immédiatement, dès les premiers siècles et non depuis le concile de Trente, ni même depuis le Maître de Cabestany.

Je convins alors avec M. Reveyron que je ne pouvais pas réaliser "l'Etat de la joséphologie" en un seul mémoire de maîtrise, et que celui-ci devrait se limiter à une "introduction papier" d'une base de donnée informatique, qui, seule, pouvait tenter de réaliser "l'Etat de la joséphologie"...sur 2000 ans et dans le monde entier.

La création de cette base fut mon travail de Master 2 (ex DEA), en 2005.

Pour alimenter cette base, je mets en place actuellement une équipe internationale et pluridisciplinaire de chercheurs joséphains, qui s'y exprime publiquement, en français, allemand, italien, espagnol et anglais sur <http://www.josephologie.info>.

Entre temps j'ai fait une intervention au 9^e symposium quadriennal, international, de joséphologie, à Kevelaer près de Cologne (septembre 2005) et je suis devenu directeur du CFRDJ, le Centre Français de Recherche et de Documentation Joséphaine, créé en 2005, à l'imitation des autres Centres de Recherche joséphains qui se développent de par le monde depuis les années 60. La France était en retard.

Dès la soutenance de mon mémoire de maîtrise, en 2004, les membres de mon Jury me recommandèrent de vulgariser mes travaux par des livres.

D'où ce premier ouvrage, qui répond, sans l'avoir cherché, à l'actualité médiatisée: le *Da Vinci Code*.

Le *Da Vinci Code* n'est en fait que le sommet de l'iceberg du "délire" pseudo scientifique...autour des apocryphes.

Les apocryphes sont à la mode aujourd'hui, grâce, notamment, à l'édition par La Pléiade de deux tomes, "sérieux", sur *Les Apocryphes chrétiens* (2).

Qui les a lus? Et su les lire?

Mais qui ne connaît le "pas sérieux du tout" *Da Vinci Code*?

Les apocryphes sont à la mode, oui, et ils donnent un éclairage intéressant sur les combats idéologiques depuis 2000 ans, pour ou contre l'Incarnation du Verbe, Jésus, vrai Dieu et vrai Homme. **Il ne faut donc pas rejeter les apocryphes en bloc.**

Les apocryphes sont à la mode, oui, mais, **si l'on ne dispose pas d'une clef de lecture, on se retrouve avec une "multitude" d'évangiles...**ce qui, tout de suite, fait penser à la formule d'Origène, dans sa première homélie sur St Luc, qui résume bien la pensée des Apôtres et des Pères de l'Eglise:

"L'Eglise possède quatre Evangiles, l'hérésie en a une multitude".

Par définition, puisque les apocryphes sont écrits par des faussaires qui veulent démontrer leur idéologie, ils ne peuvent donner un éclairage que sur les sociétés qui les ont propagés...et non sur Jésus et ses parents.

Si les historiens et autres chercheurs, déplacent cet éclairage sur Jésus et ses parents, ils participent au jeu polémiste des auteurs cachés des apocryphes.

Ce n'est évidemment pas le rôle des chercheurs.

Il faut donc dénoncer les dérapages.

Les clefs de lecture des apocryphes sont finalement assez simples.

La première clef est le filtre des quatre Evangiles canoniques.

La seule difficulté consiste à connaître les extraits relatifs à St Joseph, car il y en a peu et ils sont dispersés. Mais je vous les ai regroupés exhaustivement dès la première partie.

Quand aux 2.000 ans d'histoire de cette saga, sous ses aspects, théologiques, iconographiques, musicologiques ou du bâti etc, ils ne peuvent évidemment qu'être survolés; leur étude approfondie ne pouvant se faire qu'à travers la base de données informatique...et d'autres livres, ou conférences.

J'ai opté, ici, pour un style plus didactique que littéraire, afin que le survol n'en soit que plus clair et que l'on voit bien les repères.

Puisse ce travail universitaire, réécrit en plein débat anticatholique, apaiser les polémiques, en montrant que l'on peut accéder au vrai, avec un esprit scientifique et non scientiste, en montrant simplement les trésors laissés par les anciens.

2: La Pléiade: *Ecrits apocryphes chrétiens*, Ed.sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain; index par Sever J.Voici, Tome I, 2002, Tome II, 2005.